



27^e saison



Oublier

Texte de

MARIE LABERGE

Mise en scène de

LISE CASTONGUAY

du 11 NOVEMBRE au 6 DÉCEMBRE 1997

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE DU TRIDENT

PROGRAMME 146. PARCOURS 15



MOT DU DIRECTEUR ARTISTIQUE

«Pis j'te dis que quand a s'fâche, c'est aussi épouvantable que quand j'tais petite.» Jacqueline

Après un affrontement entre un père et un de ses fils, je vous propose l'immense présence d'une mère absente auprès de ses quatre filles. Les parents peuvent-ils cesser un jour d'être tenus responsables du sort de leurs enfants ?

Marie Laberge est pour moi une véritable auteure populaire. Avec passion, elle donne la parole à la grande vie quotidienne. Elle nous atteint en mettant à jour les conflits internes et externes qui nous gouvernent. Véritable chirurgienne de l'âme, elle nous met directement en contact avec les coulisses de la vie.

Vous allez assister à un huis clos familial. Les enjeux seront multiples : la place que nous occupons dans la famille et qui demeure souvent inchangée toute notre vie; les voies différentes que nous pouvons emprunter et qui nous distinguent irrémédiablement les uns des autres. Et en toile de fond, la maladie, la vieillesse et la mort devant lesquelles nous réagissons différemment, mais qui ne nous laissent jamais indifférents.

Jacqueline, Joanne, Judith et aussi Micheline se battent seules pour contrer les effets de l'absence d'amour. Car il s'agit bien d'amour, cette seule nourriture absolument nécessaire à notre passage en ce monde. Aucun être humain ne peut s'en passer, surtout pendant son enfance. Et ni la religion, ni la médecine et ni la création d'un ministère des Relations humaines et de l'Amour ne pourraient apporter de solutions durables à ce manque récurrent dont nous sommes trop nombreux à souffrir à tort ou à raison.

*

Même si mon séjour à Québec en tant que directeur artistique du Trident fut relativement bref puisque mon engagement était d'un an, je puis vous assurer qu'il m'a donné beaucoup de satisfaction. J'ai accepté d'accompagner le Trident dans cette transition et c'est avec fierté que je passerai prochainement le flambeau. Votre appréciation de *La Mort d'un commis voyageur* et votre adhésion significative à notre campagne d'abonnement sont des réponses tangibles qui réchauffent le cœur. Bonne soirée au théâtre et belle saison au Trident à qui je souhaite longue vie !

Alain Grégoire

Sommaire

p. 2	Mot du directeur artistique
p. 3	Mot de la metteuse en scène
p. 5	Mot de l'auteure
p. 7	Biographie de l'auteure
pp. 8-9	Distribution, équipes de création et de production
pp. 10-11	Entrevue avec Lise Castonguay
p. 13	Photos en répétition
p. 15	Ça et là

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

MOT DE LA METTEURE EN SCÈNE



Quatre sœurs. Quatre voix.

Une mère silencieuse ou presque. Et pourtant omniprésente.

Un père dont on parle peu. Un autre dont on ne veut pas parler.

Une histoire de famille comme il en existe tant.

Une façon de raconter comme il en existe peu.

Et des mots qui touchent, une langue directe, abrupte et foisonnante pour parler de l'importance des liens qui nous rattachent aux autres et de la trace indélébile des événements de l'enfance.

On entre dans *Oublier* comme on entre en soi. Au cœur de soi.

Là où se cachent les secrets, les blessures et les souffrances, mais aussi les bonheurs, les amours et les aspirations.

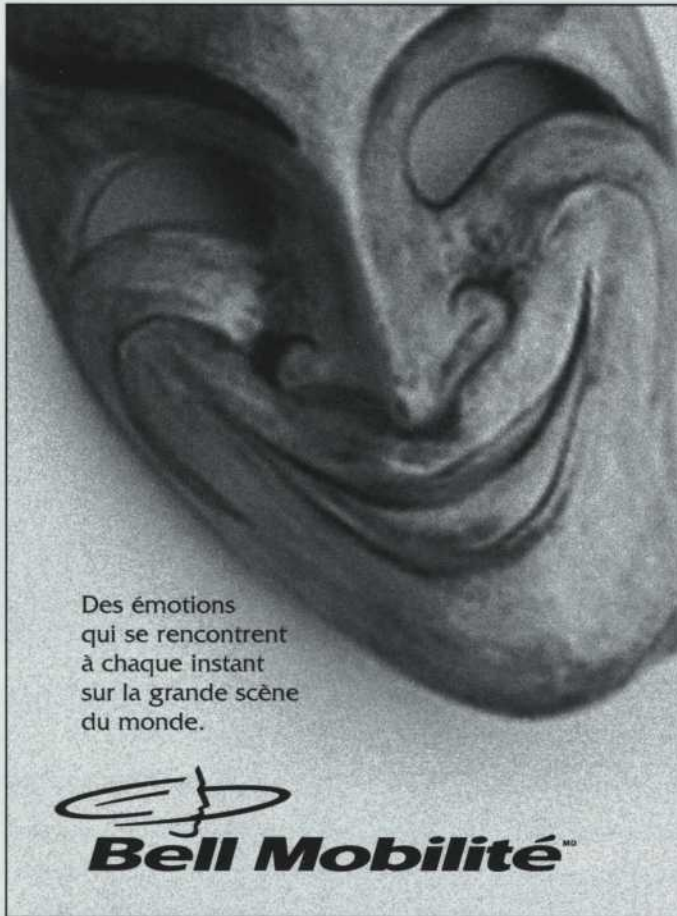
Au cœur de soi : le fougueux combat de la vie contre la mort.

Au cœur de soi : le souffle.

Lise Castonguay

Comédienne, metteure en scène, auteure, Lise Castonguay est née dans un petit village de Saint-Félicien au Lac-Saint-Jean. À titre d'auteure, on lui doit les pièces *Sirènes*, *La Maison bleue* et *Rouge tandem*; cette dernière, s'adressant à un jeune public, a été présentée un peu partout en tournée à travers le Québec, de 1990 à 1993. À titre de comédienne, on peut la voir régulièrement sur nos scènes québécoises. L'année dernière, elle a mérité le Masque du meilleur rôle féminin de soutien pour le rôle de Myriam Horowitz dans le spectacle *Méphisto* présenté par le Théâtre du Trident. Quoiqu'elle ait déjà monté plus d'une vingtaine de spectacles, elle signe sa première mise en scène sur les planches du Trident.

FEUILLE
DE ROUTE
LISE
CASTONGUAY



Des émotions
qui se rencontrent
à chaque instant
sur la grande scène
du monde.


Bell Mobilité

*L'autobus transporte
beaucoup de gens...
... mais il peut aussi
transporter votre
publicité!
LES PANOBUS...
UNE BONNE IDÉE!*

**METROMEDIA
PLUS**

**Denys Durocher
525-5253**

**NETTOYEURS
de la CAPITALE^{MD}**

La plus importante chaîne corporative
en nettoyage de la région

*À votre service depuis 1959
Tout près de chez vous!*

Nous sommes fiers d'être associés
au **THÉÂTRE DU TRIDENT**
à l'occasion de sa 27^e saison.

**NETTOYAGE • CORDONNERIE
COUTURE • TEINTURE
IMPERMÉABILISATION cuir, suède, fourrures.**

3 pantalons pour
5⁹⁹\$ +tx

Exclus cuir et suède


manteau pour
8⁹⁹\$ +tx

Exclus duvet, cuir, suède et fourrure

14 COMPTOIRS ET PLUS DE 150 POINTS DE SERVICE dont:

Siège social: 529-6302

Place Le Mesnil: 627-2697
Place Lebourgneuf: 623-0713
Place Québec: 525-6303
Place Cartier: 522-1744

Carrefour Neufchatel: 847-9599
Carrefour Les Saules: 871-0565
Place Laforest: 656-9160
Place Deschênes: 627-1728



deux pour un
le jeudi aux théâtres

Offert par les compagnies membres de
Théâtres Associés

Montréal

Compagnie Jean Duceppe (514) 842-2112
Espace GO (514) 845-4890
Nouvelle Compagnie théâtrale (514) 253-8974
Théâtre d'aujourd'hui (514) 282-3900
Théâtre de la Manufacture La Licorne (514) 523-2246
Théâtre de Quat'Sous (514) 845-7277
Théâtre du Nouveau Monde (514) 866-8667
Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793

Québec

Théâtre du Trident (418) 643-8131

Ottawa

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280

Valable sur le prix régulier. Au guichet du
théâtre à compter de 19h le soir même. Argent
comptant seulement. Billets en nombre limité.
Aucune réservation acceptée. Certaines
restrictions s'appliquent.

Auteure

MOT DE L'AUTEURE



Oublier...

Il y a des moments dans la vie où, sans le savoir, on est à un tournant. Rien n'indique nécessairement qu'il s'agit d'un enjeu important, qu'on peut y laisser des plumes, mais c'est bien là qu'on est, et de nos choix dépendra l'avenir. Les quatre filles de Juliette en sont là.

Je crois que ce qui occupe le centre de cette pièce est ce qui n'y est jamais avoué: l'amour, l'amour absolu, total et si exigeant de chacune de ces filles pour leur mère. L'absence de réponse à l'amour peut déguiser celui-ci. Il est très difficile d'avoir honte d'aimer et c'est ce que ces personnages ressentent: l'humiliation d'aimer et de persister à aimer quelqu'un qui les ignore et les ignorait même avant la maladie.

Mais n'oublie pas qui veut. J'ai toujours été fascinée par la chanson de Brel qui dit que «on n'oublie rien de rien, on s'habitue, c'est tout» et j'ai toujours été persuadée que Brel était de ceux qui ni n'oublent ni ne s'habituent et qui tournent toute leur vie avec cette souffrance fichée au cœur. Voilà comme je vois ces femmes: avec ce premier amour resté sans réponse, sans refus ni acceptation, avec ce premier amour comme une question lancinante qui empêche toute autre question, toute autre réponse.

Les filles de Juliette reviennent dans la maison de la mère chercher la réponse à l'éternelle question de l'amour. Et bien sûr, elles n'ont pas oublié, quoi qu'elles en disent et elles ne veulent pas oublier, quoiqu'elles s'y essaient avec une grande violence.

Quelquefois, le souvenir est la dernière vibration du bonheur au cœur des humains. Le souvenir est ce qui nous apprend à vivre, à continuer à vivre sans ignorance, sans inconscience. Le souvenir est notre culture du cœur. Grâce au souvenir, nous pouvons encore avoir une chance de tourner notre visage vers le soleil levant et d'en ressentir les bienfaits, sans mensonge ni illusion, sachant sa récurrence et notre fragilité.

Je suis contre l'oubli. Parce que c'est comme le refus. On peut accepter et passer son chemin, s'incliner, renoncer, mais pas oublier. Nous sommes faits de ce que nous avons vécu, pas seulement de ce que nous reconnaissons avoir vécu. Et l'oubli devient la chirurgie esthétique de notre vie, comme si on voulait en arracher les marques et les empreintes.

Toute ma vie, toute mon écriture essaient de tracer de petits signes dans le sable afin que les autres êtres humains y reconnaissent les stigmates de leurs propres souffrances, et je n'ignore pas qu'un coup de vent efface les signes sur le sable. Mais je continue à tracer, signe après signe, c'est mon combat contre le déni, mon combat contre l'oubli.

Marie Laberge
Octobre 1997



*La communication
prend bien des formes*



BIOGRAPHIE DE L'AUTEURE

MARIE LABERGE

«*Tout ce que je cherche dans la vie, c'est l'intensité.*» Marie Laberge

Auteure prolifique de plus d'une vingtaine de pièces de théâtre et maintenant de quatre romans (elle travaille présentement à son cinquième), Marie Laberge est depuis plusieurs années une figure familière pour les gens de la grande région de Québec. Elle provient d'une famille de sept enfants : six filles et un garçon. Enfant très sage et très intérieure, elle aimait lire. « Je me souviens quand j'ai réussi à déchiffrer des mots dans le journal, c'était de la magie. [...] Quand j'ai pu défaire le mot, comprendre qu'on se parlait à l'intérieur des mots, c'était magique. Ça a été mon grand contact... c'est ça qui me sauve dans la vie, lire... je pense que je comprends pourquoi les gens ne lisent pas : ils n'ont pas eu de contact avec la bonne personne, le bon auteur, celui qui leur dirait quelque chose. Mais quelle merveille d'avoir cela ! »¹

Inscrite en journalisme à l'Université Laval, elle a commencé à faire du théâtre avec la Troupe des Treize, « parce que la gang le fun était en théâtre ». C'est aussi là qu'elle a commencé à écrire à l'intérieur d'œuvres de création collective. Pour Marie Laberge, le milieu théâtral, plus permissif que les autres, lui donnait le droit d'avoir des émotions et de les exprimer. Après deux ans, elle se dirige vers le Conservatoire d'art dramatique de Québec (1972-1975). « La passion du théâtre m'est venue quand j'ai vu que dans les théâtres, on pouvait incarner la vie. Dans le théâtre, il y a quelque chose de fort, de violent et d'absolu aussi. Tu peux construire un monde absolu. Cela répond à ce dont j'ai envie [...] je trouvais là un moyen de projeter mes préoccupations, mon intensité, pas seulement mon intensité dramatique, mais mon intensité de femme, d'être humain. »²

Parallèlement à ses activités artistiques, elle enseigne pendant trois ans le théâtre à l'Université du Québec à Chicoutimi. C'est là qu'elle monte sa première pièce en 1978, une œuvre de son cru qui raconte l'histoire du petit village de Val-Jalbert, *Ils étaient venus pour...* En une quinzaine d'années, de 1975 à 1990, Marie Laberge écrit une vingtaine de pièces de théâtre, dont plusieurs qu'elle met elle-même en scène. Au fil des années, ses pièces ont mérité plusieurs prix, entre autres : le prix du gouverneur général du Canada pour *C'était avant la guerre à l'Anse à Gilles* (1981), la croix de Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres de la France pour *L'Homme gris* (1989) et le prix de la meilleure production théâtrale de Bruxelles pour l'année 1987-1988 avec la pièce *Oublier*. Marie Laberge s'est aussi engagée activement auprès du milieu théâtral québécois : administratrice du Trident (1977-1980), vice-présidente du Conseil Québécois du Théâtre (1983-1986), présidente du Centre d'essai des auteurs dramatiques (1987-1989).

À l'été 1988, lors d'un colloque international sur Marie Laberge l'auteure, Denise Gagnon, qui a incarné plusieurs de ses personnages au théâtre, raconte : « Je crois que Marie possède au plus haut point ce que le philosophe Miguel de Unamuno appelle «le sentiment tragique de la vie». Elle nous parle de notre solitude intrinsèque, de notre mort déjà présente à notre naissance, de notre appel incessant vers l'amour, ce tout qui n'est jamais assez et dont nous devons nous contenter de l'ombre, de notre lutte perpétuelle pour rester en vie, lucides, et non confortablement installés dans le mensonge, et morts, toutes pensées que nous enfouissons profondément pour pouvoir simplement exister et que le mot *scalpel* de Marie vient mettre à nu. »³

Depuis quelque temps déjà, Marie Laberge a délaissé la forme dramatique au profit de la forme romanesque. Si les romans de Laberge révèlent les raisons du succès qu'ont connu ses pièces, ils mettent en lumière également les contraintes que lui a imposées la forme dramatique. Le narrateur romanesque peut tout décrire jusque dans les moindres détails, les pensées, les images, les tensions intérieures naissantes. Plus ample, la forme romanesque permet à Marie Laberge de suivre l'évolution d'émotions plus complexes à travers un temps plus long et de présenter les sentiments dans toute leur densité, au lieu de ne retenir qu'un moment d'éclat. D'autant plus que ses romans lui permettent de rejoindre un public plus large.

Marie Laberge écrira-t-elle de nouveau pour le théâtre ? Est-elle entrée dans une nouvelle phase de sa vie ? Elle-même affirme, en public comme en privé, vouloir poursuivre sa veine romanesque. Son besoin d'écrire est toujours présent, mais on sent chez elle un besoin d'entrer dans l'intimité de ses personnages. Et si l'urgence venait de nouveau cogner à sa porte, qui sait ? Lorsque la parole doit être entendue, rien, pas même Marie Laberge, ne pourrait la réduire au silence.

Yannick Legault

¹ Revue *Cahiers de théâtre, Jeu*, 1981.4, n° 21 p. 53

² Ibid., p. 57

³ Marie Laberge, dramaturge, Actes du Colloque international, article *Les Femmes de Marie Laberge*, p. 43

Distribution

Jacqueline Marie-Ginette Guay

Suivre la piste d'un personnage,
emprunter les sentiers d'une pièce,
se coller à l'univers d'un écrivain,
c'est l'aventure.
L'aventure joyeuse de la découverte.
Avec *Oublier*, le trajet se dessine pour
moi sous les traits de Jacqueline.
Une femme à la poursuite d'un rêve.
Une femme qui s'acharne
au rythme de ses paradoxes.
Une femme qui cherche l'amour.
Arpenter ce monde, c'est le vivre avec
la complicité de mes compagnes et
compagnons et le partager avec vous.



Judith Léa-Marie Cantin

D'être là maintenant, de jouer,
de jouer Judith ici à Québec.
C'est un retour, le mien...
Étrangement aussi celui de Judith.
Drôle de hasard qui nous amène
souvent à la rencontre de nos
personnages.
La joie est d'autant plus grande quand
elle est là où l'on a envie d'être.

Équipe de création

LA DURÉE DU SPECTACLE
EST D'ENVIRON 2 H 45,
ENTRACTE INCLUS.

À la sortie du spectacle,
nous vous invitons, en guise
d'appréciation, à déposer la partie
restante de votre billet dans les
boîtes prévues à cet effet.

MISE EN SCÈNE :	Lise Castonguay
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE :	Jean Bélanger
DÉCOR :	Jean Hazel
COSTUMES :	Monique Dion
ÉCLAIRAGES :	Denis Guérette
MUSIQUE :	Ludovic Bonnier
RÉGIE :	John Applin

Équipe de production

DIRECTION DE PRODUCTION :

Louis Léveillé

RÉALISATION DU DÉCOR :

Marcel Castonguay, ébéniste
assisté d'Alain Laflamme

BROSSAGE DU DÉCOR :

Gigi Wenger et
Louise Fillion

ACCESSOIRES :

Sylvie Courbron

ASSISTANCE AUX COSTUMES :

Johanne Tremblay

CONFECTION DES COSTUMES :

Par Apparat

PERRUQUE :

Cybèle Perruques

COIFFURES :

Michel St-Hilaire

MAQUILLAGES :

Èlène Pearson

CONCEPTION GRAPHIQUE DU PROGRAMME :

LAROCHELLE ET ASSOCIÉS

RESPONSABLE DU PROGRAMME :

Yannick Legault

PHOTOGRAPHIES EN RÉPÉTITION :

Louise Leblanc

RELATIONS DE PRESSE :

Danielle Bédard

MONTAGE ET REPRÉSENTATIONS DU SPECTACLE :

IATSE

CHEF MACHINISTE :

Jean Bussières

CHEF ÉCLAIRAGISTE :

Gérard St-Laurent

CHEF SONORISATEUR :

Serge Gingras

CHEF ACCESSOIRISTE :

Patrick Garant

CHEF HABILLEUSE :

Reine-Aimée Pelletier

**Joanne
Manon**



Un puits sans fond, un gouffre à
remplir, mais avec quoi?
Plus d'espoir, plus d'amour, il ne reste
plus d'esprit non plus.
On essaie de combler ce vide
immense avec ce qu'on peut:
doux alcool, alcool amer, ah mère...
Après, il n'y a plus rien...



**Micheline
Sylvie Cantin**

Seule, face à soi-même: la plus
grande solitude.
Seule, face à soi et ne plus savoir qui
l'on est: c'est la plus grande détresse.
Chercher à vivre malgré tout,
c'est l'instinct qui jaillit du vide.
Et ça, c'est la plus grande émotion.
Micheline, je pense à toi,
et je me souviens.



**Roger
Normand Poirier**

Roger, Robert, Rôteux ou Loubar?
Qu'est-ce que ce traînard de bar,
ce jouisseur d'occasion peut dire en
ce temps des Fêtes, lorsqu'une jolie
femme riche lui propose du scotch,
une baise, un party de famille et
des sandwiches?
Oui, oui, oui et ouiiiiii!!!
Bonne soirée!



photographie : Louise Leblanc

Entrevue

avec **Lise Castonguay**
metteuse en scène du spectacle **Oublier**

De manière générale, quel genre de metteuse en scène êtes-vous ?

Je me considère comme étant une metteuse en scène instinctive. Pour moi, c'est beaucoup en répétition que les choses se passent. Il faut installer un contexte de travail, je me prépare, j'ai une idée globale que je développe au fur et à mesure avec les concepteurs avant d'entrer en salle de répétition, mais c'est seulement lorsque ça se passe devant moi, là, que je vois vraiment, que les choses se confirment et prennent leur place. Je ne suis pas contre le fait qu'il faille parler du texte, en discuter ensemble, mais je pense qu'il faut entrer dans l'action. Je travaille beaucoup avec les comédiens, à partir de leurs propositions, les mouvements et la vie qu'ils donnent à leur personnage. Pour moi, les chemins que peuvent prendre les comédiens pour arriver à leur personnage sont multiples. Je les accompagne tout en sachant clairement où je veux aller.

Comment avez-vous abordé le travail pour la pièce OUBLIER ?

Au début, nous avons beaucoup parlé des personnages, de la situation de la pièce, mais on ne s'est pas attardé à faire un travail d'analyse exhaustif de chaque scène. Psychologiquement, la pièce est construite d'une manière extrêmement rigoureuse, l'enchaînement dramatique des répliques est aussi très rigoureux. Il y a dans le texte quelque chose d'incontournable à travers lequel il faut passer. Les comédiennes en étaient conscientes, alors nous sommes entrées dans le processus de mise en place et d'interprétation très tôt.

Le fait qu'il s'agisse de votre première mise en scène sur une grande scène a-t-il modifié votre manière de travailler ? Éprouvez-vous certaines appréhensions ?

Pas vraiment. C'est sûr que c'est une grosse machine, mais je prends la chose d'une manière très positive, c'est plein de monde autour de moi. Au contraire, je me sens entourée. Je vis les mêmes appréhensions que pour n'importe quelle autre mise en scène. J'espère ne pas me tromper, ne pas passer à côté de la pièce, je souhaite amener tout le monde à converger dans la même direction, que tous les éléments (le jeu des comédiennes, le texte, la scénographie, la musique, la lumière...) se répondent. Ce que je veux, c'est d'arriver à ce que les interprètes soient magnifiques, car c'est avant tout un théâtre qui repose sur les interprètes.

Qu'est-ce que vous voulez faire passer dans la proposition de mise en scène ?

La dimension tragique !!! Je ne veux pas que tout l'aspect réaliste de ce théâtre vienne faire diversion par rapport aux enjeux fondamentaux de la pièce.

OUBLIER ne serait donc pas une pièce strictement réaliste ?

Certainement pas ! Pour moi le réalisme fait partie de l'enveloppe. Le drame de ces quatre filles-là est beaucoup plus essentiel, fondamental. Il est question d'amour, du manque d'amour, de secrets enfouis dans la mémoire,

de la quête d'identité, autant de la part de la mère que des quatre sœurs. C'est une démarche consciente et exigeante vers la lucidité, alors que la mort rôde autour d'elles.

Parlant de mort, j'aimerais que vous nous parliez du personnage central de cette pièce, celle qui va mourir et qui semble être la cause du déséquilibre des autres personnages. Qui est Juliette pour vous, le personnage de la mère ?

Moi je trouve ça plutôt effrayant le procès qu'on lui fait, c'est assez terrible. Pour moi, cette femme-là a vécu à son époque, dans un certain contexte qui ne lui permettait peut-être pas de s'épanouir autant qu'elle le désirait. La perception qu'en ont ses filles est certainement modifiée par leurs blessures. Ses filles semblent d'accord sur le fait que ce n'était pas une mère aimante, qu'elle ne s'occupait pas de ses enfants. C'est probablement vrai parce qu'on sent bien qu'elles ont une grande difficulté à aimer. On dit toujours : « On ne peut pas donner ce que l'on n'a pas reçu », peut-être... Juliette a probablement eu beaucoup de difficulté à vivre avec son époque. Elle a eu un enfant illégitime dans un contexte social oppressif et conformiste. C'est dur de vivre avec un secret comme ça. Une femme a droit à l'amour. On a toujours plein de choses à reprocher à nos parents, mais un jour on vieillit et on devient parent. Et tout à coup, on voit les choses bien autrement et nous comprenons plein de choses qu'on nuance. Au fond, on ne sait pas tout à fait ce que l'on transmet à nos enfants, peut-être qu'on se trompe complètement. D'une certaine façon, je ne dis pas ça pour minimiser le drame des personnages, mais si les trois dernières sœurs avaient eu des enfants, peut-être auraient-elles eu des réactions différentes... Jacqueline est la seule qui a eu des enfants, mais elle s'est moulée à un modèle maternel qu'elle croyait être le bon, sans se questionner, elle n'a pas évolué. La psychanalyse nous dit qu'il faut « tuer », sur le plan symbolique bien sûr, son père et sa mère. Jacqueline ne l'a pas fait, elle n'a que reproduit un rôle de mère presque caricatural, dans l'espoir de se faire aimer. Elle n'a pas été capable d'objectiver ses parents, du moins pas encore, c'est probablement son choix. Va-t-elle être capable un jour ? On ne le sait pas...

Est-ce que la mort de la mère est la seule issue possible afin que les quatre sœurs puissent enfin se « libérer » de son joug ?

Oui, c'est seulement la mort qui va mettre fin à tout ça. Il faut que la mère meure afin qu'elles puissent prendre une place, chacune la sienne. Tant que la mère n'est pas morte, tout est toujours ravivé. On parle d'une femme très forte, d'une personnalité éblouissante. Une jouisseuse qui mord dans la vie, d'une grande beauté comme le disent ses enfants. Très forte et semble-t-il écrasante. Elle a beaucoup d'ascendant sur ses filles.

Cette ascendance a pratiquement détruit ses filles. Par exemple, le personnage de Joanne vit une pulsion de mort très forte dans cette pièce.

Oui, Joanne est prête à mourir, c'est pour ça qu'on dit que c'est une tragédie, l'enjeu est tragique. C'est tellement profond comme mal, tellement profond cette dominance de la mère, les secrets, toutes ces années de silence. La mère a tellement une emprise forte. Si Judith a fui comme ça, c'est parce que sa mère avait tellement d'ascendant sur elle qu'elle s'est trouvée incapable d'être, d'exister en sa présence, elle était subjuguée par sa mère. Elle l'a aimée, admirée.

Est-ce que c'est possible d'oublier ? Pourquoi oublier ?

Parce que c'est une façon de survivre. Mais si on oublie pour fuir, tôt ou tard, ça nous revient dans la face. Je pense qu'il faut arriver à oublier des choses, ne serait-ce que temporairement, à les sortir de notre « mémoire vive », afin qu'elles ne nous empêchent pas de vivre, d'évoluer. Il y a des affaires qu'on ne pourra jamais changer. Je crois que c'est Marie Laberge qui dit la chose la plus pertinente là-dessus : « Alors... la tempête peut hurler, la mort doit attendre. Attendre que cet amour brûle là, sur place, devant nous, pour que l'oubli soit enfin un acte de profonde lucidité. » Pour moi c'est ça la pièce, c'est un acte de profonde lucidité. À la fin,

les filles ont réglé quelque chose, ont progressé dans leur quête d'elles-mêmes, ont dénoué ce qui les étouffait et les empêchait de vivre. Les blessures sont nommées, criées, pleurées, « garrochées », et surtout expliquées. Il faut connaître pour arriver à comprendre. Tout au long de la pièce, on reçoit les éléments de l'intrigue qui nous permettent de comprendre ce qui s'est passé, et qui leur permettent de comprendre.

Où est la place de la gent masculine dans cette pièce ?

La présence du père fait partie intégrante de la quête de ces quatre femmes-là. C'est plus terrible pour Micheline qui a vécu le rejet de sa mère et de son père. Micheline doit se reconstruire entièrement afin de définir son identité.

Est-ce que c'est une pièce de femmes, qui ne s'adresse qu'aux femmes ou les hommes ont-ils quelque chose à aller tirer de ça ?

Non, je ne suis pas prête à dire que les femmes seront plus touchées que les hommes. Bien sûr que les hommes ont quelque chose à tirer de cette pièce-là. C'est une démarche vers une plus grande vérité, une authenticité. C'est une quête d'identité, ça parle magnifiquement du besoin d'aimer, d'être aimé, de pleurer, de mater, de « paterner ». C'est une pièce profondément humaine, qui nous parle de l'être humain, tout le monde a quelque chose à tirer de ça. « Maman ne m'aime pas », y a-t-il quelque chose de plus fondamental sur le plan des blessures affectives ? C'est la seule personne au monde qui est supposée nous aimer d'un amour inconditionnel, tu as beau être un bandit ou un tueur, ta mère, c'est ta mère. Oui, la pièce traite de la thématique mère-fille, mais un homme par exemple peut retrouver dans ce spectacle des éléments de sa relation avec son père ou sa mère. Ça touche toutes les histoires d'amour fondamentales.

Je pose cette question-là puisqu'on a souvent tendance à voir les pièces qui ne traitent que des problèmes d'hommes, LA MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR par exemple, comme étant des pièces qui concernent l'ensemble de l'humanité...

C'est vrai, on ne se pose pas ces questions-là quand une pièce présente un conflit entre un père et son fils, on ne se dit pas : « Ça va juste s'adresser aux gars », parce que depuis toujours, on considère que le masculin embrasse le féminin. Dans ce cas-ci, c'est le féminin qui embrasse le masculin.

Il y a une remise en question du modèle conventionnel de la famille dans cette pièce; selon vous, la famille a-t-elle un avenir ?

La famille a beaucoup existé selon le modèle connu parce que les femmes acceptaient de se conformer à un certain rôle, de prendre une certaine place et de passer l'éponge sur beaucoup de choses. Aujourd'hui, la femme n'est plus confinée à un rôle précis, il y a un partage des rôles parentaux. J'ai trois enfants et j'aime la vie de famille, même si c'est exigeant. On a besoin d'une famille. Il y a des familles qu'on se crée aussi, des familles d'amies, des familles d'artistes. On a besoin d'un cercle, d'un noyau. La famille, c'est plus large que c'était, j'ai des amies qui sont comme des sœurs. Le noyau est plus petit, mais on en crée un autour : d'ailleurs les parrains et marraines de mes enfants, ce sont tous des amis. Peut-être parce qu'on n'était pas douze enfants chez nous, là c'est une autre histoire, pour moi c'est important d'associer à la famille des gens que j'aime, et qui peuvent servir de modèles à mes enfants, qui peuvent les inspirer.

Et pour terminer, croyez-vous que les parents cessent un jour d'être responsables de leurs enfants ?

Je pense que les parents ont à faire la même chose que les enfants, qu'ils doivent à un moment donné se détacher de leur rôle de « parents » et voir leurs enfants pour ce qu'ils sont : des êtres humains à part entière. Il faut permettre à la relation d'évoluer, comme eux grandissent et évoluent.

Entrevue réalisée par Yannick Legault

PROCHAIN SPECTACLE



Andromaque

de **Jean Racine**

Mise en scène de **Françoise Faucher**

du **13 janvier**
au **7 février 1998**

Avec:

*Jacques Baril, Vincent Champoux, Lorraine Côté,
Marie-Thérèse Fortin, Marie-Ginette Guay,
Jean-Sébastien Ouellette, Denise Verville
et un autre comédien*

Décor: Michel Gauthier Costumes: Luc J. Béland
Éclairages: Jean Crépeau Musique: Robert Caux



Le Théâtre
du Trident

Réservation: 643-8131

Oublier

*Quatre femmes se retrouvent dans la maison
maternelle parce que leur mère va mourir.*

*Quatre soeurs éloignées pour des raisons différentes
mais qui, toutes, cherchent à oublier.*

*Quatre cris, quatre enfants, tenus silencieux depuis
des années afin de permettre à l'adulte de survivre.*

*Mais quand la mère meurt, certaines questions
deviennent incontournables.*

*Et quand cette mère est l'objet d'un amour infini,
intense, qui, même nié, même trahi, subsiste et cogne
sans arrêt, comme le double du cœur ...*

*Quand l'amour total, unique, s'est mué en désespoir
muet, pour la simple raison que tout le monde n'est
pas capable de faire face à l'amour ...*

*Alors ... la tempête peut hurler, la mort doit attendre.
Attendre que cet amour brûle là, sur place, devant
nous, pour que l'oubli soit enfin un acte de profonde
lucidité.*

Marie Laberge

*Tu sais, le mot grec pour vérité — alethia —
n'est pas le contraire de mensonge.*

Il signifie le contraire de lethe, oubli.

La vérité, c'est ce dont on se souvient.

Marilyn French
Toilettes pour femmes



Ces citations sont tirées de la pièce *Oublier* publiée
aux Éditions du Boréal.

répétition


en

photographies : Louise Leblanc




PROCHAIN

L A PURETÉ
DES LIGNES
D'AUTREFOIS



*alliée à la technologie
d'aujourd'hui*



2405, rue Dalton
Sainte-Foy (Québec)
G1P 3S5
(418) 652-1422

ICOTECH

CONSEILLERS EN INFORMATIQUE

Informatique – COnsultation – TECHnologie

*Derrière le nom de notre
firme-conseil, il y a la force et la
compétence d'un groupe de
professionnels déterminés à
offrir à nos clients des solutions
adéquates et performantes.*

En moins de dix ans, ICOTECH est devenue l'une des forces majeures en services-conseils dans le secteur des technologies de l'information. Son équipe est composée de près de 400 professionnels à tous les niveaux du cycle de développement, et ce, tant avec les technologies de pointe qu'avec les technologies classiques.

Magistrale

*colorée
recherchée
originale
raffinée*

PIAZZETTA



fine pizza

707, rue Saint-Jean, Québec
1191, av. Cartier, Québec
3100, rue de la Forest, Sainte-Foy
2778, chemin Sainte-Foy, Sainte-Foy
5410, boul. de la Rive-Sud, Lévis
6975, av. Isaac-Bédard, Charlesbourg
9397, boul. de l'Ormière, Neufchâtel, Québec
2700, boul. Laurier, Place Laurier, Sainte-Foy

529-7489
649-8896
650-6655
657-1600
835-5545
628-8341
845-4770
650-1126



Le Théâtre
du Trident

Abonnement

**SÉRIE-
LIBRE***
du Trident
* Approuvé désigné par Passeport

Une SÉRIE-LIBRE
donne droit à **6** BILLETS DE THÉÂTRE

À UTILISER EN TOUTE LIBERTÉ...

- PAR UNE OU PLUSIEURS PERSONNES
- POUR VOIR UNE OU PLUSIEURS PIÈCES
- ET CE, PEU IMPORTE LE SOIR DE LA SEMAINE

ET RÉALISEZ UNE ÉCONOMIE
DE **22%** SUR LE PRIX RÉGULIER!

Informations :
643-8131

ÇÀ

et

Là

DES PRIX, DES HONNEURS

Le Théâtre du Trident est à l'honneur : récemment, certains de ses spectacles et de ses comédiens ont reçu différentes récompenses. La production *Les Estivants* a remporté trois prix ! Deux prix Gascon-Roux, attribués par les abonnés du TNM : soit celui de la Meilleure mise en scène remis à Serge Dénoncourt et celui de la Meilleure interprétation féminine décernée à Annick Bergeron. L'Association québécoise des critiques de théâtre a aussi choisi *Les Estivants* pour remporter le Grand Prix de la Critique, saison 1996-1997 version montréalaise. Les critiques de la région de Québec ont choisi le spectacle *Concert à la carte* présenté par Marie-Ginette Guay, comédienne dans le spectacle *Oublier*. Un autre spectacle, *Dom Juan*, produit par le Théâtre du Trident et présenté sur la scène du Théâtre Denise-Pelletier, a mérité trois prix, aussi attribués par les abonnés (des étudiants) : celui de la meilleure conception sonore remis à Robert Caux, ainsi que les prix aux meilleurs comédiens de soutien, remis à Bertrand Alain et Roxanne Boulianne.

UNE NOUVELLE ACTIVITÉ S'ADRESSANT À UNE NOUVELLE CLIENTÈLE : LES MATINÉES ÉTUDIANTES

Cette année, le Théâtre du Trident innove en présentant certains de ses spectacles en après-midi, dans le but de susciter l'intérêt d'un nouveau public : les élèves des écoles secondaires. Parce que l'on croit que les passions du théâtre et de la culture doivent être semées avant l'âge adulte, nous offrons la chance aux étudiants de venir assister à nos spectacles à un tarif préférentiel en plus de leur offrir différentes activités parathéâtrales : rencontres avec les créateurs, visite de la salle Octave-Crémazie et (ou) rencontres préparatoires avec des professionnels du théâtre.

NOUS SOMMES SUR INTERNET !

Internauts, à vos claviers ! Le site du Théâtre du Trident est maintenant accessible, venez nous visiter ! Si vous avez des questions, des observations, n'hésitez pas à nous les faire parvenir ! De plus, grâce à la participation de Bell Canada, il est possible de visiter notre site et de nous écrire directement depuis le foyer de notre théâtre. Nos ordinateurs permettent aux utilisateurs de prendre connaissance de notre saison artistique et de nous faire part de leurs commentaires.

SURVEILLEZ LES PRIX D'EXCELLENCE DE LA CULTURE

Les mises en nomination pour les différents Prix d'excellence de la culture seront annoncées publiquement sous peu, une conférence de presse est prévue à la fin de novembre. À surveiller !

LES MÉCÈNES SUR LES PLANCHES... DU TRIDENT LE 10 FÉVRIER 1998 À LA SALLE OCTAVE-CRÉMAZIE

Pour une deuxième année consécutive et devant le succès obtenu l'année dernière lors de la tenue de son activité bénéfique annuelle, le Théâtre du Trident reprend le concept novateur des **Mécènes sur les planches...** Une quarantaine de personnalités du milieu des affaires de la grande région de Québec ont déjà confirmé leur participation. Vingt d'entre elles brûleront les planches de la salle Octave-Crémazie en incarnant des personnages de Molière dans quelques extraits, sous la **thématique de l'argent**. Les autres, membres du comité d'honneur, jugeront de leur performance sur la scène et attribueront les titres du meilleur comédien et de la meilleure comédienne. Un vote populaire sera aussi tenu. La présidence d'honneur de cette activité est assumée par monsieur Rémi Bujold, président sortant du Conseil d'administration du Trident et la mise en scène par le comédien Jacques Leblanc.

VOTES

Vous avez aimé *La Mort d'un commis voyageur*, soit passionnément, soit beaucoup dans une proportion de **97 %**.

Le conseil d'administration

PIERRE LEGENDRE	Président
CLAUDE SOUCY	Vice-présidente
FRANCE LACHANCE	Secrétaire
JEAN-FRANÇOIS DROLET	Trésorier
SYLVIE CANTIN	Administratrice
MATIEU GAUMOND	Administrateur
ALAIN GRÉGOIRE	Administrateur
LINDA LAVOIE	Administratrice
GEORGES LECLERC	Administrateur
JACQUES LEBLANC	Administrateur

L'équipe du Théâtre du Trident

ALAIN GRÉGOIRE	Directeur artistique
FRANCE LACHANCE	Directrice de l'administration
LOUIS LÉVEILLÉ	Directeur de production
DANIELLE BÉDARD	Responsable des communications-marketing
YANNICK LEGAULT	Adjoint artistique
CÉLINE THIBAUT	Adjointe administrative
THÉRÈSE MARTEL	Secrétaire
MARIE-EVE GAGNON	Auteure en résidence
JOHANNE MONGEAU	Coordonnatrice de l'activité bénéfique
M ^{re} CLÉMENT SAMSON	Conseiller juridique
PORLIER THIVIERGE INC.	Recherche et développement de commandites

Pour nous rejoindre

THÉÂTRE DU TRIDENT
269, boul. René-Lévesque Est
Québec (Québec)
G1R 2B3
Téléphone : (418) 643-5873
Télécopieur : (418) 646-5451
Internet : <http://www.qui.qc.ca/clients/trident>

Les partenaires du Trident

Le Théâtre du Trident bénéficie d'un soutien financier de ses associés et des commanditaires suivants :

ALCAN, BELL CANADA, BELL MOBILITÉ, CHAUSSURES RÉGENCE, DONOHUE, LA FÉDÉRATION DES CAISSES POPULAIRES DESJARDINS DE QUÉBEC, HÔTEL CLASSIQUE, HYDRO-QUÉBEC, ICOTECH, MÉTRO MÉDIA PLUS, MLLA, NCP TECHNOLOGIES, NETTOYEURS DE LA CAPITALE, PRÉMOULÉ ET XEROX.

Le Théâtre du Trident est subventionné par :



Le Théâtre du Trident inc. est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

LES CAISSES POPULAIRES DESJARDINS

et **LA CULTURE**



L, énergie créatrice, une ressource précieuse pour notre culture et pour toute notre société.

Par leur appui aux activités culturelles du milieu, vos caisses populaires Desjardins désirent contribuer à mettre en valeur les talents, encourager la relève et favoriser ainsi l'enrichissement de notre patrimoine collectif.

Une contribution au développement de notre milieu



Les caisses populaires
Desjardins

PRO THE TRI 1997.11.11X



Desjardins pour s'aider soi-même